



Bulletin de l'association

# Sainte Jeanne d'Arc

de Poitiers

N°3 - FÊTE DU SACRÉ-CŒUR 2018

*Les hommes  
batailleront et Dieu  
donnera la victoire*

## Les dates à retenir

Samedi 7 juillet

Première messe du père Alban-Marie à Assais (chapelle Notre-Dame des Anges)

Mercredi 15 août

Processions du Vœu de Louis XIII à Mérigny et Assais

## Contacts

Courriel (de préférence) :  
[jeannedarcpoitiers@gmail.com](mailto:jeannedarcpoitiers@gmail.com)

Secrétariat :

M. Laurent COGNY

Association Sainte Jeanne d'Arc  
5 bis, rue Jean-Jaurès Bât A Appt 8  
86000 POITIERS

Correspondants :

Jean AUGUY

05 49 51 48 50

Vincent LARROQUE

05 17 43 82 04

Yves PREVOT-STARK

05 49 06 11 97

## Site internet :

<http://association-sainte-jeanne-d-arc-poitiers.e-monsite.com/>

## ÉDITORIAL

Pour lutter contre la grande offensive de déchristianisation que nous subissons, notre aumônier, le Père Philippe, nous invite à plus de dévotion envers le Sacré-Coeur. Notre diocèse qui lui fut consacré par M<sup>gr</sup> PIE et particulièrement Poitiers « cité du Sacré-Coeur » (cf. *bulletin de Noël*), ne doit pas négliger cette exhortation.

La déchristianisation n'épargne rien, elle affiche la laideur pour nous éloigner de toutes les formes de beauté ; pour cette raison nous vous proposons plusieurs articles liés à l'Art.

Les clochers, les châteaux, les monastères, les églises sont encore les témoignages de cette beauté que recherchaient nos prédécesseurs. Profitez donc de cette période estivale pour les revoir, les découvrir et montrer à vos enfants ces fruits du mariage de l'Art et de la Foi. Notre Poitou est si riche qu'il nous offre maints objets de visites : Saint Jouin de Marnes, Airvault, Ingrandes sur Vienne, les Églises de Poitiers, Melle, Chauvigny, l'abbatiale de Nouaillé-Maupertuis, Saint-Savin, Montmorillon et bien d'autres lieux que nous ne pouvons citer. Bien souvent se mêleront aux diverses formes de l'art de belles pages de notre histoire civile ou religieuse ; qui ne se souvient de cette émotion ressentie en songeant aux personnages qui ont jadis franchi le seuil de ces monuments que nous visitons aujourd'hui. Bonnes vacances.

Sur un plan plus matériel nous joignons à nouveau le bulletin d'abonnement et de soutien qui nous permet de procurer à notre Association les moyens dont elle a besoin pour maintenir cette parution et organiser les manifestations que nous envisageons; nous ne sommes pas encore assez nombreux. Merci.

J. BOISARD

## LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

### Mois de juin – mois du Sacré-Coeur

« Pervertir, dans la vie privée comme dans la vie publique, le tempérament moral engendré et affiné par l'Église, ramener la société humaine aux misérables conceptions du paganisme, voilà ce que trop d'hommes rêvent aujourd'hui et s'efforcent de réaliser. »

C'est la réflexion que faisait le pape Benoît XV en 1915, dans une lettre qu'il rédigeait sur la nécessité de consacrer les familles au Sacré-Coeur.

N'est-ce pas ce qui se passe au grand jour et pour ainsi dire sans réaction ou presque de notre part actuellement ?

En effet, jamais l'impiété ne s'est autant qu'aujourd'hui affichée dans tous les domaines. Nous pouvons dire que c'est l'apostasie publique des nations : un État athée, un État indifférent, un État persécuteur, un État malade d'orgueil, avide de jouissances.

Et ce que visent ces hommes, c'est surtout la société domestique : ils savent que par la corruption, par le bouleversement de la société commune, il s'ensuivra nécessairement la corruption de la famille, dès lors qu'ils en auront vicié le fondement.

Voilà pourquoi on a voté la loi sur le divorce, pour ébranler la stabilité du mariage.

Voilà pourquoi on a forcé notre jeunesse à suivre l'enseignement officiel souvent très éloigné de la religion, pour éliminer l'autorité parentale.

Voilà pourquoi on favorise les plaisirs des sens, fraudant avec les lois naturelles, allant jusqu'à détruire la vie pour souiller et avilir la sainteté du mariage.

C'est pour cette raison que nous réaffirmons, avec toute l'Église, la nécessité d'avoir tout d'abord la dévotion envers le Sacré-Coeur, dévotion essentiellement évangélique, qui doit se traduire en ce mois de juin – mais aussi aux autres époques de l'année, par la récitation des litanies du Sacré-Coeur, des actes de réparation, de consécration du 1er vendredi du mois, mais aussi par l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles – rappelant ainsi le droit souverain de Notre Seigneur Jésus-Christ sur les familles, les individus et les nations, parce qu'il en est le roi, de par l'Incarnation et la rédemption, et cela en raison de son amour, qui en est le principe, le moyen principal et la fin dernière.

Si nous le faisons, nous répondons aussi aux désirs du Sacré-Coeur, exprimés tout particulièrement à sainte Marguerite-Marie, et la paix qu'il nous a promise nous sera accordée parce qu'il n'y a pas de paix sans lui.

Je vous rappelle les conditions de l'intronisation du Sacré-Coeur dans la maison et la famille :

- bénédiction de l'image par le prêtre
- Récitation du Credo
- Récitation de l'acte de consécration au Sacré-Coeur.

Nous vous souhaitons de bonnes et saintes vacances.

PÈRE PHILIPPE

## Statues de Notre-Dame fleuries en Poitou



Statue de la Vierge fleurie à Latillé

Dans notre précédent bulletin (N° 2, Pâques 2018), nous demandions à nos lecteurs de recenser et de fleurir les statues de la Vierge dans notre diocèse. Il faut avouer qu'il n'y a pas eu de nombreuses réponses comme nous l'espérions. Deux nous ont été indiquées, sans plus de précisions : fleurissement d'un petit oratoire à la sainte Vierge situé à la sortie de Jazeneuil (en direction de Sanxay, dans la Vienne) et à La Chapelle-Bâton (Deux-Sèvres), une troisième

avec photographie de la Vierge qui se trouve à l'entrée de Latillé, en venant de Vouillé (Vienne). **Mais persévérons et à l'année prochaine.**

Sans lien avec cette statue, précisons que Latillé fut le lieu de retraite du chanoine Pierre Bigosinski qui fut à Poitiers le premier prêtre troublé et qui a réagi à la nouvelle orientation prise par l'Église. Pendant plusieurs années il put dire sa messe dans l'église de Latillé, toléré par M. l'abbé Gatard.

Le chanoine Bigosinski a rédigé ses souvenirs sur ses trente ans de dévouement à la tête de la maîtrise de la cathédrale de Poitiers (souvenirs de maître de chapelle et des camps de vacances pour enfants) sous le titre *Des grandes nefes aux larges horizons*. Nous tracerons son portrait et évoquerons quelques souvenirs dans un prochain numéro.

**J. A.**

## CULTE RELIGIEUX EN POITOU

### Histoire du diocèse - Évêques du diocèse de Poitiers

La plupart des historiens commencent par Saint Hilaire la liste des évêques poitevins mais sans aucune garantie d'authenticité, certains lui donnent huit prédécesseurs ; Saint Hilaire est-il bien le fondateur de son église ?

Si nous nous en rapportons à la liste épiscopale présentée par M. Robert Favreau dans l'ouvrage qu'il a dirigé sur l'Histoire du diocèse de Poitiers, 110 évêques, y compris M<sup>gr</sup> Wintzer, auraient à ce jour succédé au grand saint Hilaire, huit d'entre eux reçurent la pourpre cardinalice, le plus glorieux fut assurément Mgr Pie.

Six de nos évêques ont été sanctifiés parmi lesquels Saint Venance Fortunat - auteur du *Vexilla Regis* et du *Pange Lingua* - et Saint Guillaume Tempier, évêque de 1184 à 1197 qui « *défendit avec prudence et fermeté les droits de son Église contre les nobles, et corrigea les mœurs, offrant lui-même un exemple de vie très vertueuse* ».

Malheureusement nos évêques ne furent pas tous « très catholiques ».

Loin des grâces du Ciel, la Révolution provoqua la nomination de deux « évêques » pour le moins contestables :

Le premier est **René Lecesve** (ou Le Cesve). Nous étions en 1791 dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler « l'église constitutionnelle » quand le district de Poitiers procéda à l'élection de René Lecesve, curé de l'église Sainte-Triaie de Poitiers. Député des États généraux, parfaitement acquis aux idées révolutionnaires,

sacré le 27 mars à Paris, il arrive à Poitiers le 6 avril et, urgence sans doute, participe aussitôt à une réunion des *amis de la constitution* ; il prit possession de la cathédrale de Poitiers le 10, mais le 22 il fut terrassé par une crise cardiaque ! Il n'aura exercé sa fonction qu'une dizaine de jours. La commune de Chiré-en-Montreuil dont il avait été le curé de 1760 à 1768 l'a honoré en donnant son nom à la place du village, ci-devant place de l'Église.

Pour calquer l'organisation administrative du pays, la Constitution civile du clergé avait placé une partie du diocèse (les Deux-Sèvres) sous l'autorité d'un évêque siégeant à Saint-Maixent. Un premier est nommé, mais il refuse ; l'assemblée en désigne un second qui se ravise et démissionne. Accourt alors **Jean Joseph Mestadier** curé près de Saint Jean d'Angély qui saisit l'aubaine et reçoit le sacrement du métropolitain Pascareau ecclésiastique enflammé par les idées nouvelles. Dans son diocèse l'évêque Mestadier traque les nobles et sévit contre les prêtres réfractaires. Plus encore, il accompagne Westermann et ses colonnes infernales en Vendée ! puis craignant d'être trop compromis, il redouble de zèle montagnard. Il marie ses deux sœurs avec ses vicaires et lui-même accepte sa déprêtrisation et en novembre 1793 se démet de son siège épiscopal qu'il tentera d'ailleurs de récupérer en 1795. Disparu jusqu'en 1801 il fera une dernière tentative pour finalement abandonner après le Concordat. Il s'installera à Coulon pour exercer le métier d'avocat et celui de maître d'école. Enfin il meurt en 1803 sans s'être repenti. L'éphémère évêché des Deux-Sèvres disparaît avec lui.

**J. B.**

## ACTUALITÉ

### SAINTE JEANNE D'ARC HONORÉE EN RUSSIE

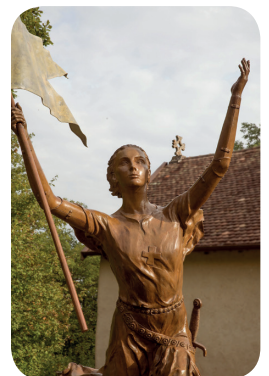
La Russie a donné son accord pour l'érection d'une sculpture en l'honneur de Jeanne d'Arc à Saint-Pétersbourg ; elle sera installée au cœur du centre historique de la ville.

Cette statue est un don fait à la Russie par ses amis français, comme symbole d'une longue amitié entre nos deux peuples et la proximité de nos cultures et traditions aux racines chrétiennes. Sa réalisation a été confiée à Boris Lejeune, sculpteur et peintre français né à Kiev en 1947, vivant en France.

Boris Lejeune a déjà été remarqué par de nombreuses œuvres de caractère religieux qui allient Foi et beauté. Citons un Ange de la Vigne (installé au Domaine de la Romanée Conti), une Annonciation, et une vivante Jeanne

d'Arc, image de pureté et d'élan vers le ciel, elle est érigée à l'Ermitage de Bermont, lieu où Jeanne se rendait chaque semaine pour prier la Vierge (photo ci-contre).

La ville d'Orange à l'initiative de son Maire, Jacques Bompard lui a confié la création d'un monument unique commémorant les 332 victimes de la Terreur à Orange. Parmi ces victimes on compte 32 religieuses déclarées bienheureuses, et 36 prêtres. Ce monument doit être inauguré très prochainement, gageons qu'il fera l'objet d'une intense polémique déjà engagée par le député LR local qui le conteste.



**J. B.**

## Maurice Boutet de Monvel, illustrateur de Jeanne d'Arc

Parmi tous les illustrateurs, de Jeanne d'Arc, Maurice Boutet de Monvel est sans doute le plus célèbre et le plus talentueux. Né en 1850 dans une famille d'artistes et d'intellectuels, il était l'arrière-petit-fils de Jacques Monvel qui fut au XVIII<sup>e</sup> siècle, un des acteurs les plus réputés de la Comédie française, et par lui, il était aussi le petit neveu de Melle Mars, la célèbre comédienne du Théâtre français. Par sa mère, il était le petit-fils d'Adolphe Nourrit qui fut le plus grand ténor de ce début de XIX<sup>e</sup> siècle. Son père, Benjamin Boutet de Monvel, normalien, était professeur de physique au Lycée Charlemagne. Une de ses sœurs, Cécile, excellente pianiste, était premier prix du Conservatoire. Maurice Boutet de Monvel s'est très vite orienté vers la peinture. Il entre à l'École des Beaux-Arts dans la classe de Cabanel, puis, passe chez Carolus Duran pour renforcer ses dons de coloriste. Il fait également un séjour en Algérie dont la lumière est pour lui une révélation. Il s'acquiert rapidement comme peintre une certaine réputation, étant de plus classé royaliste et catholique. Il avait en effet exposé en 1885 une toile qui remporta un vif succès : *L'apothéose de la canaille ou le triomphe de Robert Macaire*, une charge féroce contre la Commune et contre la démocratie, qui déplut au ministre des Beaux-Arts qui la fit retirer. Il se marie en 1876 et, pour faire vivre son foyer, il accepte des travaux d'illustration qui seront décisifs dans l'orientation de sa carrière, notamment avec deux albums qui lui vaudront une célébrité nationale et internationale : *Vielles chansons et danses pour les petits enfants* en 1883, et l'année suivante *Chansons de France pour les petits Français*. Vont se succéder toute une série d'ouvrages pour la jeunesse, remarquables de fraîcheur et d'élégance, qui feront de lui le maître du genre : *Nos enfants, scènes de la ville et des champs* d'Anatole France, *La civilité puérile et honnête* racontée par l'Oncle Eugène, un délicieux et malicieux manuel de la bienséance à l'usage des enfants, que Maurice Boutet de Monvel a entièrement conçu et rédigé. En 1888, il illustre vingt-deux *Fables* de La Fontaine.

C'est en 1896 que l'éditeur Plon et Nourrit publie ce qui sera son chef d'œuvre, un extraordinaire album sur Jeanne d'Arc, entièrement rédigé et illustré par lui. Son fils Bernard, qui sera lui-même un peintre de renommée mondiale, souligne le véritable culte que son père portait à Jeanne. Fortement influencé par Fra Angelico, il a donné à son œuvre une pureté de trait, un élan spirituel qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. « Il y a vraiment, note Bernard Boutet de Monvel, des pages admirables, et particulièrement celles des batailles, où revit la fougue des charges de cavalerie de ses jeunes années. Dans la bataille de Patay, il est parvenu à la réalisation définitive de son vieux thème favori. Je n'ai jamais vu d'aucun peintre d'histoire, si fameux soit-il, une mêlée si furieuse et dramatique ». Quant au texte, il est, pour Bernard Boutet de



Monvel, « le plus émouvant acte de foi patriotique qu'on ait jamais écrit ». Tous ses albums connurent une renommée internationale, notamment en Amérique où il finit même par se rendre en 1897. Plusieurs expositions de son œuvre, spécialement les originaux de Jeanne d'Arc, y furent organisées : à New-York, Chicago, Pittsburg, Boston et Philadelphie. Il y remporta un très grand succès.



Quelques années plus tard, Maurice Boutet de Monvel est sollicité pour décorer le sanctuaire qu'on venait de bâtir à Domrémy en l'honneur de Jeanne d'Arc. Il accepta sans hésiter. Il avait choisi comme premier sujet *Jeanne reconnaissant le roi à la cour de Chinon* et reprenait en l'amplifiant une des pages de son album (image ci-contre).

« Le travail, note son fils Bernard, était traité avec la plus minutieuse précision à la manière des primitifs et les vêtements aux riches dessins étaient rehaussés de reflets dorés à la feuille ». Malheureusement, la santé de Maurice Boutet de Monvel se dégradait, et il dut renoncer, la mort dans l'âme, à la décoration de Domrémy. Un américain, le roi du cuivre, le sénateur Clark, qui l'admirait beaucoup, puisqu'il lui avait confié le portrait de ses enfants lors de son voyage en Amérique, lui demanda l'exécution sous un format restreint les six panneaux qui devaient figurer à Domrémy. Il eut le temps de les réaliser à raison d'un par an. Sa dernière œuvre fut l'illustration d'une vie de saint François d'Assise, rédigée par son fils aîné Roger, et pour laquelle il se décida à aller en Italie pour se documenter à Assise. Il meurt à Paris le 16 mars 1913 d'une pleurésie à l'âge de 62 ans.

**J-B. GEFFROY**

NDLR. Nous signalons à ce sujet à nos lecteurs l'exposition « Boutet de Monvel face à Jeanne d'Arc, la fabrique d'une icône » qui se tient au Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans (Hôtel Cabu, square Abbé Desnoyers, 45000 Orléans) jusqu'au 16 septembre. Renseignements (horaires, tarifs) : tél. 02 38 79 25 60, courriel : [musee-mh@ville-orleans.fr](mailto:musee-mh@ville-orleans.fr).

## Liens entre le cardinal Pie et saint Pie X

À M<sup>gr</sup> de Teil, qu'il recevait à Rome, et qui lui disait : « Très Saint-Père, j'ai été l'élève du cardinal Pie », saint Pie X répondit avec une expression d'étonnement et de joie : « Vous avez été son élève, eh bien !, à l'époque ou j'étais vicaire général, je voulus m'habituer à lire le français. Mon évêque l'apprit. Il avait grandement admiré le rôle du cardinal Pie au concile du Vatican. " Lisez les œuvres de celui-là ", me dit-il. Je l'ai fait aussitôt. J'ai lu tout ce qu'a écrit le cardinal Pie : c'est mon maître ». (cf. René Bazin, *Pie X*, Flammarion, 1928, p.57-58).

La dépendance littéraire et doctrinale de saint Pie X à l'égard du cardinal Pie n'est en effet pas niable. Il suffira au lecteur pour s'en convaincre de comparer la « Lettre pastorale de M<sup>gr</sup> l'évêque de Poitiers » à l'occasion de sa prise de possession et de son entrée dans son diocèse » (*Œuvres*, I, p. 96 - 119) et la première encyclique de Pie X : « E supremi apostolatus » (*Actes* I, p. 30 à 147) qui n'est dans sa majeure partie qu'un résumé de ladite lettre du cardinal Pie. Le lecteur pourra comparer de même avec intérêt le passage « *Entendez cette maxime... circa fidem exciderunt* » de l'homélie pour le quinzième anniversaire de la consécration épiscopale du

cardinal Pie (*Œuvres V*, p. 376-377) au passage « *Nous sommes hélas !... ont fait naufrage* » de l'allocution de Pie X aux nouveaux cardinaux le 27 mai 1914 (*Actes VIII*, p. 65-66) ; ainsi que le texte « *Courage, ô France... rois de la terre* » de l'éloge funèbre du général de La Moricière le 5 décembre 1865 (*Œuvres V*, p. 506-507) au texte « *Un jour viendra... rois de la terre* » de l'allocution consistoriaire du 29 novembre 1911 (*Actes VII*, p. 162-163).

Cette estime de saint Pie X pour le cardinal Pie, à qui il n'hésitait pas à demander son inspiration et même ses mots, doit nous encourager à fréquenter assidûment le

grand évêque à qui Pie IX écrivait déjà : « Vous avez touché avec tant de finesse et de sûreté les points qu'il était nécessaire ou opportun d'éclairer, selon les besoins de chaque jour que, pour juger sainement les questions et savoir y adapter sa conduite, il suffisait à chacun de vous avoir lu » (M<sup>gr</sup> Baunard, *Histoire du Cardinal Pie*, II, p. 649).

**Note extraite du livre de G. Celier : *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique* (Éd. de l'auteur, 1986).**

## ÉGLISES ET MONUMENTS RELIGIEUX POITEVINS

### Dissay : le château des évêques de Poitiers

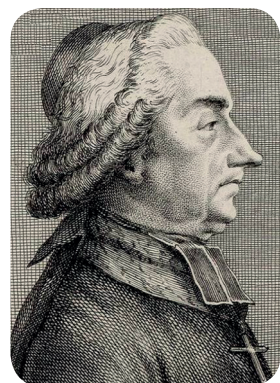
On ne peut évoquer le Poitou catholique sans passer par Dissay, paroisse glorieuse du diocèse de Poitiers et qui fut élevée au rang d'archiprêtré jusqu'à la Révolution. C'est là que les évêques pictaviens ont établi leur résidence d'été du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette paroisse doit son essor à sa situation géographique tout simplement, à mi-chemin entre Châtellerauld et Poitiers, elle faisait une halte parfaite pour les voyageurs allant et venant de Paris. Attesté dans un écrit du VII<sup>e</sup> siècle par saint Bercaire (qui serait né sur son territoire), Dissay ne tarde pas à devenir une position assez stratégique pour que l'évêché y établisse un premier «campement» au XIII<sup>e</sup> siècle, pour lequel Charles VII accordera ensuite l'autorisation de fortification.

Pierre d'Amboise, un de nos plus illustres évêques, commence donc les travaux pour réaliser cette merveille que nous pouvons encore admirer aujourd'hui, digne des plus beaux châteaux de la Loire. Le château dessine un grand rectangle flanqué de 4 tours au toit poivrière ; le châtelet d'entrée est très largement inspiré du château de Chaumont-sur-Loire où Pierre d'Amboise a passé son enfance. Pont-levis, mâchicoulis, chemin de garde, douves (qui ont la particularité d'épouser la forme même des tours), en font donc un château défensif de la fin du gothique avec une légère inspiration Renaissance. Le XVIII<sup>e</sup> siècle tentera d'aérer le château en supprimant le pont levis et en modifiant une des tours qui perd sa poivrière pour un toit en terrasse et voit le nombre de ses fenêtres décupler. Toujours au XVIII<sup>e</sup>, le château est doté d'un très bel ensemble de communs au toit à la mansard. La Révolution mettra fin à cette heureuse concorde



Entrée du château de Dissay



Mgr Beaupoil de Saint-Aulaire

entre Dissay et son évêque, le château sera vendu comme bien national. Un petit mot sur ce dernier évêque disséen : M<sup>gr</sup> Beaupoil de Saint-Aulaire s'est opposé courageusement aux idées révolutionnaires, voici ses paroles au moment de prêter serment : « *Messieurs, j'ai soixante-dix ans, et j'en ai trente-cinq d'épiscopat. Je ne souillerais pas mes cheveux blancs par le serment que vous me demandez ; je ne jurerai pas.* », il s'exilera en Allemagne et y mourut en 1798.

L'une des tours sert d'écrin à un véritable et rarissime bijou : un magnifique ensemble de peintures murales du

début du XVI<sup>e</sup> siècle. Composé de cinq tableaux dont le thème principal est la fontaine de Miséricorde : Le Christ en croix (entouré de saint Pierre et saint Paul, Marie Madeleine et Marie l'Égyptienne) dont le sang coule abondamment dans un bassin. Les quatre autres tableaux représentent quatre grandes figures de pécheurs que le Sang du Christ va purifier.

1/ À droite de la scène principale. Adam, à genoux, tourné vers la Fontaine, est représenté avec bœufs et charrue, symboles de la punition divine. À gauche le paradis terrestre, pendant la faute avec : le serpent, Adam et Eve, et enfin on peut y voir l'ange au glaive chassant nos parents du paradis.

2/ À gauche de la scène principale. Le roi David à genoux tourné vers le panneau de la Fontaine implore son pardon pour la faute qui est représentée à gauche : Bethsabée converse avec son époux Urie ; David qui la convoite envoie Urie combattre en première ligne (à droite), où il sera tué. Un détail remarquable dans ce panneau, la représentation du château de Dissay tel qu'il était au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

3/ Manasses, 15<sup>e</sup> roi de la tribu de Judas, assis sur son trône, voit le prophète Isaïe, qui lui reprochait ses écarts, scié en deux. La colère divine ne se fait pas attendre, elle est représentée à gauche, il est capturé, lié et déporté à Babylone, épreuve qui l'amènera à se convertir.

4/ Nabuchodonosor, lui, pille Jérusalem et le Temple (à gauche), il emmène Jéchonias captif. De plus, il fait élever une statue à son effigie et la fait adorer au peuple (à droite). Trois jeunes Hébreux refusent et sont jetés dans la fournaise ardente, ils en ressortent vivants. Ce miracle convertira le terrible empereur.

L'ensemble émaillé de décor en trompe-l'œil et de représentations de tentures portées par une multitude d'ange aux expressions amusantes.

Nous ne connaissons pas dans le Poitou d'exemple comparable à ce véritable chef-d'œuvre et nous pousserons même le chauvinisme à penser qu'il est un des plus beaux de France. Nous regrettons infiniment que cette merveille ne soit pas davantage connue...

Autre merveille : l'ensemble des vitraux remonté dans une galerie du château qui était à l'origine dans la collégiale, détruite lors de la Révolution. Chaque vitrail représente pour moitié un épisode de la vie du Christ, pour l'autre l'évangéliste qui raconte la scène.

L'église de la paroisse, sous le vocable de saint Pierre et saint Paul, fut construite à la même époque que le château et présente les mêmes caractéristiques du gothique flamboyant. Une des plus belles œuvres à y admirer est sans aucun doute son autel majeur, du XVII<sup>e</sup> siècle entièrement en bois doré et représentant, outre la crucifixion de la porte du tabernacle et Dieu en majesté juste au-dessus, plusieurs scènes évangéliques dont la Nativité.

Puissions-nous, par ces maigres contributions, donner à nos amis l'envie de découvrir les trésors de notre patrimoine régional, témoin de la grandeur de la France catholique.

**M. SAVIGNY**